

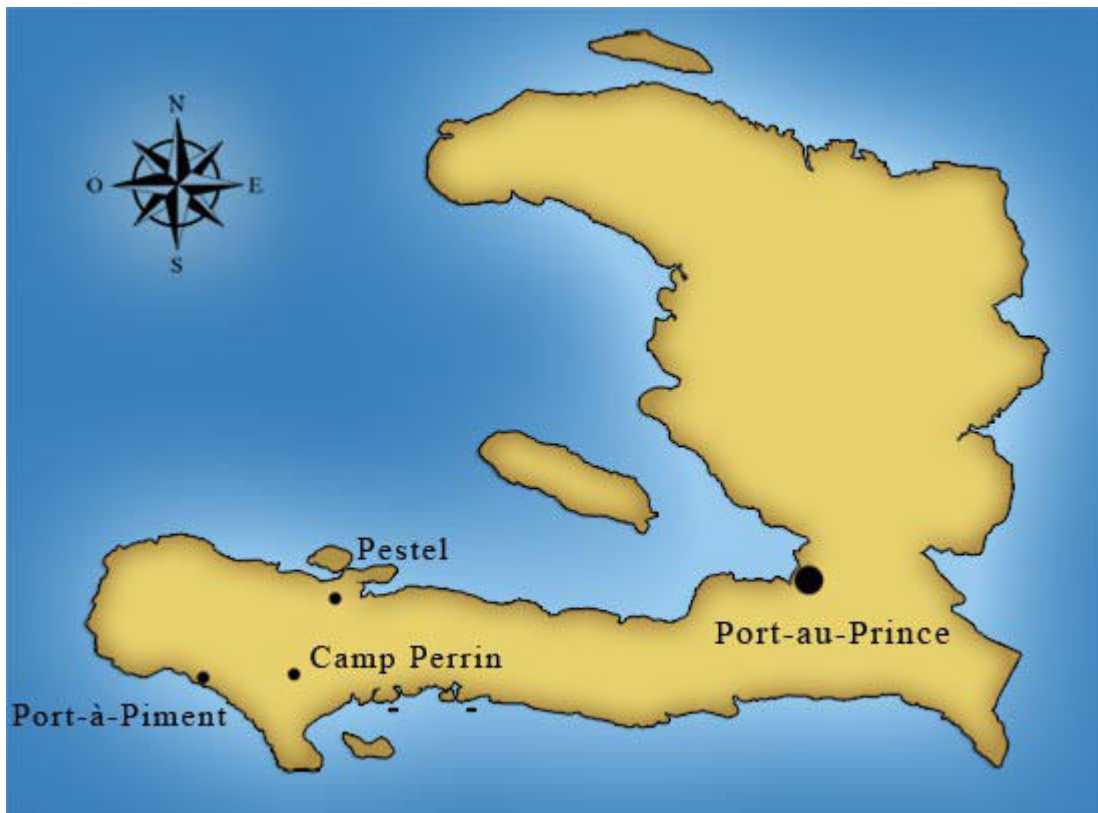


LES ENFANTS DU KOUNOUBWA, DU SAUT-MATHURINE ET DE MARCELINE

par Dr. Jean-Renaud Guillaume, JD, DTH



Là-bas dans ce joli coin de terre perdu dans le Macaya, le soleil déjà luit de ses doux rayons. C'est la journée qui s'annonce dans ce beau Camp-Perrin, cette perle perdue enfouie sous les touffes verdoyantes des arbres fruitiers. Les petits oiseaux sautillent au charme du matin radieux, le ruissellement du canal d'AVEZAC apporte la douce musique rustique des lieux, les animaux trépignent de joie à la cadance de la brise calme qui apporte un air frais au domaine des dieux. Tout le monde commence à se grouiller pour aller ce vendredi-là au marché vendre leurs produits locaux. Une petite colline domine la place, ce MAN ZORE immense qui alimente les habitants de ses fruits doux, de mangots " Madan Francik", de pommes d'acajou, de patates douces, et de citronnelle bénie. Traversant la Ravine à pied, cheminant vers CONSTANT adjacent on se retrouve à LA ROCHE. C'est là, à quelques coudées de la Ravine qu'on fait connaissance de ce grand KOUNOUBWA, grotte perdue au sein de la montagne sacrée où les Campérinois, les Marcelinois, les Tibiens, les Léviens, les Rhéiens, les Mersanais, les touristes viennent se consacrer dans leur pèlerinage annuel afin de contempler les merveilles naturelles de ce patrimoine méconnu, magnifique tant que fragile.



Une fois là-haut, la contemplation des plaines, des forêts avoisinantes empreint une vision splendide du panorama exotique d'herbes vertes, d'animaux qui y habitent. On a le souffle coupé en voyant les beautés phénoménales d'en-bas où les cocotiers dominent avec leurs branches protectrices les prairies, les alentours. A l'orée, de petites maisons en pailles et en taule s'amoncèlent. Le guide seul y connaît de plein fonds la place. Boss Homère Piard, l'illustre Homme de ces lieux nous raconte des anecdotes, l'histoire de ces lieux fantastiques. Les pipirites, les rossignols, les cigales, les malfinis qui survolent tout autour de la grotte, nous impressionnent vivement. De grosses roches et une terre grise surplombent tout autour de cette stale. A l'approche du temple, c'est comme-ci la vie s'arrête tout d'un coup là. Tout le monde reste bouche bée. Boss Mêmê à l'entrée fait le signe de la croix et tout le monde l'imite. D'un trait, il pousse de ses mains les plantes qui couronnent la porte. Il invite religieusement tout le monde à le suivre et à y pénétrer. Une fraîcheur douce nous fouette les visages. Une musique surnaturelle frappe nos tympans, sorte d'illusions et de sensation bien gardées jusque-là secrètes par les habitants d'alentours. Elle est comme les vases des dieux chantée aux olympiades grecques des temps passés dont les notes inconnues en demeurent pour tous un mystère. Le silence tout entier règne là. Camp-Perrin seule porte en elle-même cette culture TAINO, dit-on, qui éblouit, qui domine, qui envahit l'âme. L'émotion, la consécration s'emparent de tous au point tel que la plupart d'entre-nous commencent à trembler devant l'aspect insolite, le mysticisme et la puissance magique de ce KOUNOUBWA caché. Nous envierions beaucoup le Spéléologue dans son travail à pareille retrouvaille au sein de la nature. Les calamites, les stalagmites s'ajoutent aux féeries de ces labyrinthes truffées de merveilles naturelles de cet immense souterrain où les trésors des dieux s'y trouveraient peut-être enfouis. Elles règnent majestueusement avec les décalques blanches lumineuses des gouttes d'eau millénaires qui les alimentent et qui forment une pléiade de jeux de couleurs au goût du visiteur. C'est tout un fait incroyable mais vrai qu'on rencontre seulement que dans les

contes des Mille et Une Nuits d'antan. A mesure qu'on s'enfonce là-dedans, la curiosité pousse à aller davantage dans ce havre fait de roches calcaires, ce domaine divin où le guano se trouve en grande quantité, refuge protecteur qui pourrait servir à plus d'un en cas de cataclysmes, lieu improvisé, idéal pour des réunions secrètes . Çà et là de petites chauve-souris tapent aux murs de leurs ailes. Nous restons tout saisis contemplant cette euphorie et nous en avons appris beaucoup de choses qu'auparavant nous n'en savions pas de Boss Mêmê. Cet homme aimable, d'un sourire paternel a tout couvert pour nous dans un langage simple et éloquent au cours de notre périple. C'est l'un des plus beaux jours de notre vie et nous en sortons ahuris. Les Campérinois s'enorgueillissent de KOUNOUBWA, un cadeau divin tombé des cieux.

Le temps s'empresse, nous coupons court à notre pèlerinage pour nous diriger vers MARCELINE, ce gigantesque village caché au sommet de Camp-Perrin où SAUT-MATHURINE aux alentours domine en maître.

MARCELINE.-

SAUT MATHURINE



Nous descendons la pente et nous nous dirigeons vers Constant. la Ravine nous accueille avec ses eaux fraîches alimentées de "Bras de Gauche". Après avoir plongé têtes baissées das cette fontaine de grâce, nous penons le cap vers le marché de Camp-Perrin en pleine fête quotidienne. Nous dégustons ensemble les couis remplis d'acras, de marinades, de banannes pesées, de riz collé et de gruaau assaisonnés de pikliz et de "kolas lakay" bien glacés sous les "bois-tantes en paille" de Sor Anne, de Tante Christianne. Enfin notre convoi laisse la plâce. Nous nous dirigeons vers MARCELINE

puis SAUT MATHURINE.

Au parcours, gravitant le pied de Camp, essoufflés, nous nous asseyons au rebord des murs du Canal d'Avezac aux eaux limpides et calmes sous le regard des sabliers. Une fois en haut du Camp, nous passons saluer la grande Sainte Anne dans son sanctuaire entouré des Ecoles des Frères de l'Instruction Chrétienne , des Soeurs de Marie Immaculée et du Collège de Madame Monique Gerlus pour arriver jusqu'au Séminaire des Oblats de Marie Immaculée à Mazenod. La voie en partie rocailleuse suscite notre éveil. Nous avons vu, aimé et contemplé l'horizon immense du petit canyon après BOUETTE, hâvre de poètes, de peintres en quête de toile de fonds en vue de parachever leurs oeuvres...

Nous sommes arrivés enfin dans cette MARCELINE toute charmante enveloppée de verdure. Les Deshormes, les Séide, les Vanginé, les Aujour et tous les autres du voisinage, héritiers de ce beau pâtelain, nous comblent de leur hospitalité. Nous contemplons la petite vallée d'en-bas qui couvre de ses voiles tous les environs d' GLACE, DE KATICHE, DE PLAINE-MARTIN agrémentés de parfums aromatiques d'ilangs-ilangs, de callebassiques, de manguiers, de canne-à-sucre, de toutes sortes de produits alimentaires. Les jolies fleurs de printemps sillonnent les rebords des chemins ajoutés aux sourires des jolies filles du quartier, de l'affabilité de ses habitants aux charmes inégalés qui invitent à y rester dans cette ville pour jamais. La petite Eglise gardée comme une icône protectrice des gens, l'Ecole communautaire, les jolies maisons en béton, en paille et en taule des tontons, des tantines font la fierté des Marcelinois. Le va-et-vient quotidien de ces êtres prouve la magnitude et l'effcience de l'emploi de leur temps à s'adonner au travail assidu pour le bien-être de la communauté. Un peuple laborieux, tranquilles, de bonnes humeurs, honnêtes, intelligents, telles sont les qualités qui en décrivent les Marcelinois. Ils nous ont choyés par leurs bonnes manières. Grisés de l'accueil chaleureux reçu, nous nous dirigeons enfin vers SAUT-MATHURINE dont le panorama et la fraîcheur des eaux en disent davantage.

Une fois à SAUT-MATHURINE, la vie ne fait que commencer en ce jour pour nous tous en ce lieu. C'est du jamais vu. Une chute toute blanche dégringole vers son aval. La couleur bleue de son eau frappe l'âme, le coeur et la vue, c'est toute une partie du paradis terrestre perdu dans les sommets lointains de ce Quisqueya méridional. On se sent heureux là. Le paysage frais nous envoûte. Le son du lambi, du tambourin, du fifre qui au loin retentit, se marie à la musique ensorcelante de cette chute d'eau. C'est la vie dans toute sa plénitude. Il faudrait en parler, écrire et chanter cette beauté pour la postérité. Malheureusement la plupart de nos plumes se taisent aujourd'hui, et nous ne savons pas pourquoi.

Pour de bon, nous y avons plongé, baigné dans cette piscine de bonheur, nous avons découvert en elle la fontaine de JOUVENCEAU, le secret de la pierre philosophale...

En effet, cette grande " Camp-Perrin" qui "a enfanté" KOUNOUBWA, SAUT-MATHURINE, MARCELINE, garde en elle-même le secret de l'immortalité. Elle devrait être tant aimée, glorifiée dans les muses, les chansons, les poèmes de ses fils. KOUNOUBWA c'est la porte ouverte des merveilles Campérinoises tandis que MARCELINE à vrai dire, c'est le gardien de ses trésors rustiques et vitaux, en d'autres termes, son grenier, une pépinière qui dans son sein enfante des génies aux talents inégalables et sublimes qui

plus tard et même aujourd'hui en servent de réserves au développement de la région gardé jalousement par SAUT-MATHURINE le délice, le rendez-vous des amoureux, une mine d'or enfouie avec sa fraîcheur dans la presqu'île du Sud, là où l'âme chante, danse, retrouve la quiétude dans ce bassin envoûtant de ces lieux bénis.. L'avenir en dira le reste.

En ce jour de notre visite, nous avons connu de vrais gens, nous avons partagé leur hospitalité, nous avons bu une potion de leur eau sacrée, nous les avons contemplés et aimés, nous sommes sortis de-là rassasiés, satisfaits. Nous portons en nous les souvenirs inoubliables de ces rencontres qui resteront toujours gravées dans nos cours avec l'espoir qu'un jour encore nous y viendrons.